

Passages-clés du *Ongi Kuden* [6]

« La parabole de la cité illusoire »

Le *Sûtra du Lotus* est l'histoire de la lutte commune du mentor et du disciple à travers passé, présent et avenir

Exposé présenté par Sachie Motohashi
Département d'étude de la SGI du Canada

Bonjour et merci de prendre le temps d'écouter la baladodiffusion d'étude de la SGI du Canada pour le mois de novembre. Je m'appelle Sachie Motohashi.

Comme nous nous concentrons ce mois-ci sur les réunions générales de district pour commémorer le 18 novembre, certains d'entre vous ne tiendront peut-être pas de réunion d'étude. Quoi qu'il en soit, il est bénéfique de maintenir une constance dans notre étude des encouragements de notre mentor, Daisaku Ikeda

Nous poursuivons cette série mettant en lumière les passages clés du *Sûtra du Lotus*, et ce mois-ci, nous nous concentrerons sur le chapitre « La parabole de la cité illusoire ».

Le président Ikeda commence son exposé en citant les mots de Josei Toda : « Les véritables disciples de Nichiren Daishonin pratiquent en parfait accord avec ses enseignements. Si nous nous engageons sincèrement à réaliser *kosen rufu* et que nous agissons dans ce but, en faisant nôtre le cœur de Nichiren, nous pourrons, et c'est notre grande bonne fortune, mener la même lutte courageuse que lui. » Le président Ikeda continue en décrivant sa lutte pour achever « La révolution humaine » et en clarifiant la profondeur et l'importance d'une révolution humaine dans une seule vie, illustrée par l'exemple de la vie de M. Toda.

Il dit:

En bouddhisme, le mentor sert d'exemple et de modèle de la façon de mener la meilleure vie possible. Le mentor ouvre la voie et le disciple fait le serment, de concert avec le mentor, de réaliser *kosen rufu*. Mentor et disciple œuvrent côte à côte à la réalisation de cet objectif et ensemble ils accomplissent leur révolution humaine. En ce sens, mentor et disciple peuvent aussi être décrits comme des compagnons qui partagent des liens profonds et s'efforcent de manifester le potentiel illimité des êtres humains ainsi que la dignité inhérente à la vie. Le disciple

a, de plus, la mission de perpétuer l'héritage du mentor et de concrétiser sa vision.

La partie du « Recueil des enseignements transmis oralement » traitant du chapitre « La parabole de la cité illusoire » du *Sûtra du Lotus* souligne que la relation mentor et disciple représente un lien karmique profond forgé tout au long d'un parcours continu de lutte partagée depuis le passé infini.

Voici le premier passage :

Chapitre sept — La parabole de la cité illusoire

Sept points importants

Premier point, en ce qui concerne « la cité illusoire » (*kejo*)

« [...] En réalité, maintenant Nichiren et ses disciples, personnes qui récitent *Nam-myoho-renge-kyo*, acquièrent l'illumination du fait que nos corps et nos esprits sont la Loi merveilleuse elle-même, c'est-à-dire que la cité illusoire équivaut à la Terre aux trésors. Les dix mondes sont tous des cités illusoires, et chacun de ces dix mondes est une Terre aux trésors. [...] Dans cette déclaration selon laquelle la cité illusoire est identique à la Terre aux trésors, le seul mot " identique " symbolise *Nam-myoho-renge-kyo*. Chaque instant de vie dans la cité illusoire est un instant de vie dans la Terre aux trésors. »

OTT, non disponible en français, p. 72.

L'histoire de la cité illusoire s'applique à de nombreuses situations. Cette parabole va comme suit:

Un groupe de marchands se lance dans un périlleux voyage de cinq cents *yojana* pour atteindre une magnifique Terre aux trésors. En cours de route, ils sont à ce point épuisés qu'ils envisagent d'abandonner et de rebrousser chemin. Leur guide, empli de sagesse et convaincu qu'il serait bien dommage qu'ils renoncent et prennent le chemin du retour sans le trésor, a recours alors à ses pouvoirs transcendants et crée une cité illusoire afin de les encourager en leur offrant un lieu où ils pourront se reposer et recouvrer leurs forces. Les marchands se réjouissent, entrent dans la cité et s'y reposent. Quand le guide constate qu'ils ont tous bien récupéré, il fait disparaître cette cité illusoire et leur révèle la vérité : cette

cité n'était qu'un mirage. La véritable Terre aux trésors est cependant toute proche, leur dit-il, les exhortant ainsi à poursuivre leur chemin.

Ce que nous pouvons déduire de cette parabole, c'est que la cité illusoire et la Terre aux trésors sont identiques et ne sont pas deux concepts distincts. Cela n'est peut-être pas évident au premier abord, car lorsque nous nous référons à l'histoire, la cité illusoire disparaît et le voyage continue. Lorsque nous rencontrons des difficultés, nous sommes souvent encouragés à nous fixer un objectif. Souvent, cet objectif est lié à des dates importantes telles que le 16 mars, le 3 mai ou le 18 novembre. Chaque fois que je le fais, une détermination renouvelée surgit en moi et je pratique avec encore plus de conviction et de détermination – c'est la cité illusoire. La situation avec laquelle je lutte n'a pas changé, mais ma résolution et ma conviction intérieures sont restaurées, ce qui me permet de continuer. De même, dans la parabole, lorsque les voyageurs sont fatigués, le guide sage crée une cité illusoire, qui permet aux voyageurs fatigués de se restaurer afin qu'ils puissent retrouver leur énergie et poursuivre leur voyage.

Le président Ikeda dit :

Ce principe de transformation de la cité illusoire en Terre aux trésors peut aussi s'expliquer du point de vue de notre pratique bouddhique. Grâce au pouvoir de la Loi merveilleuse, toutes les difficultés rencontrées et toutes les luttes menées, pour *kosen rufu* et dans la vie quotidienne, afin de concrétiser nos objectifs les uns après les autres deviennent une expression éclatante de la création de valeurs infiniment précieuses. Nous pouvons aussi utiliser les épreuves de toutes sortes comme un combustible pour accomplir notre révolution humaine et atteindre la bouddh it  dans cette existence — c'est-à-dire transformer les désirs terrestres en illumination et les considérer comme un trésor empli de bienfaits réjouissants.

Lorsque nous transformons notre situation difficile et créons de la valeur à partir des difficultés, nous contribuons au grand fleuve de *kosen rufu*. Comme indiqué au début de l'exposé, *kosen rufu* n'est pas la destination mais le courant lui-même. Où nous sommes et qui nous sommes en ce moment contient tout ce qui est nécessaire pour manifester notre état de vie le plus élevé alors que nous luttons pour mettre en scène notre révolution humaine.

Je vis actuellement une grande transformation dans ma vie personnelle. L'achat d'une nouvelle maison et un grand changement de carrière ont provoqué de nombreuses nuits blanches remplies de questions à savoir si nous avons fait la bonne chose. Ce n'est pas une coïncidence si la préparation de cette baladodiffusion d'étude intervient à un moment où je

suis confrontée à tant d'incertitudes. Je me rappelle de ce que nous dit le président Ikeda, en citant les mots de M. Toda :

« En tant que courageux bodhisattvas surgis de la Terre, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, avons choisi de naître en cet âge souillé. Nous sommes apparus en ce monde pour mener tous les êtres humains à l'illumination et réaliser *kosen rufu* tout en surmontant les défis de la vie et en manifestant le grand bienfait du *Gohonzon*. »

Le passage suivant illustre ce point :

Point six, à propos de la formule « fait alors disparaître la cité illusoire », dans le passage « Leur guide, constatant que les voyageurs, une fois reposés, ne ressentait plus ni frayeur ni fatigue, fait alors disparaître la cité illusoire et dit au groupe : " Remettez-vous en route à présent. L'endroit où se trouve le trésor est tout près . " »

« [...] Aujourd'hui, quand Nichiren et ses disciples récitent *Nam-myoho-rence-kyo*, ils révèlent que la cité illusoire n'est autre que la Terre aux trésors. Ces vallées de montagnes et ces vastes plaines où nous vivons sont toutes, sans exception, des Terres aux trésors de la lumière éternellement paisible . »

Nichiren souligne que l'état de bouddha se situe ici et maintenant, et non dans un autre lieu ou un autre moment. La grande scène pour changer notre karma se situe là où nous vivons.

Le président Ikeda décrit les trois séries de prêches de Shakyamuni à ses disciples, appelés auditeurs. L'importance de cela est que les auditeurs réalisent qu'ils ont toujours été des bodhisattvas du passé lointain et qu'ils s'efforcent éternellement d'accomplir leur vœu avec leur mentor. Un passage très connu du chapitre « La parabole de la cité illusoire » est le suivant : « *les personnes qui avaient entendu la Loi / demeurèrent ici et là / dans de diverses terres de bouddha, / renaissant continuellement en compagnie de leurs maîtres* ». Ceci démontre que les liens reliant le mentor et les disciples s'étendent à travers le passé, le présent et l'avenir.

Après que les voyageurs eurent la chance de s'être reposés et avoir récupéré dans la cité illusoire, ils leur est révélé que leur périple n'est pas terminé et qu'ils doivent se remettre

en route. Le Daishonin met l'emphase sur le fait qu'ils reprennent « *ensemble* » leur voyage pour atteindre finalement leur grand objectif : la découverte de la Terre aux trésors.

Le président Ikeda dit :

La Soka Gakkai est un rassemblement de bodhisattvas surgis de la Terre unis dans leur lutte commune pour concrétiser le grand vœu du *Sûtra du Lotus*, que Nichiren portait aussi dans son cœur : mener tous les êtres humains à l'illumination. Les mentors et disciples du mouvement Soka œuvrent ensemble dans cette cause depuis l'époque de notre président fondateur.

En cette période d'incertitude et de défis constants, continuons à nous battre avec une force vitale forte, à nous soutenir les uns les autres et à ne jamais abandonner !

Si vous avez des questions, il nous fera plaisir d'y répondre. Écrivez-nous à etude@sgicanada.org. Merci de votre écoute !